

COMPTE-RENDU DES TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ

PENDANT LES ANNÉES 1870 ET 1871

Par M. A. Demarsy,

SECRÉTAIRE.

MESSIEURS,

C'est, après une année complète d'interruption de nos études, au lendemain des préoccupations cruelles de la guerre et des commotions politiques, que je me trouve appelé à venir vous présenter le tableau des travaux que nous avons accomplis depuis deux ans, du 1^{er} janvier 1870 au 31 décembre 1871.

Les temps sont bien changés, nous avons passé par les plus rudes épreuves, aussi nos études se sont-elles ressenties de ce bouleversement général et à peine avons nous pu reprendre le cours de nos travaux que des deuils sont venus nous frapper en nous enlevant deux de ceux de nos collègues qui avaient le plus contribué à la création de la Société et dont tous les efforts tendaient à la maintenir dans une voie de prospérité et de progrès.

Tous vous connaissiez la solide érudition de M. Woillez, la connaissance si parfaite qu'il possédait de nos monuments locaux et l'aperçu de ses ouvrages que je vous présentais à notre dernière séance vous fait mieux comprendre encore le

vide que crée dans notre sein la perte de ce savant. A peine la tombe de M. Woillez était-elle fermée que nous étions appelés à rendre un dernier hommage à M. Floquet dont la santé n'avait pu résister aux suites des fatigues qu'il avait eu à supporter pendant l'invasion dans le cours de laquelle il avait si courageusement lutté pour défendre les intérêts de la Ville. Il ne m'appartient pas de rappeler les nombreux services rendus par M. Floquet comme maire de Compiègne, le deuil public de la cité les a suffisamment attestés, mais vous aimerez toujours à vous souvenir que c'est grâce à son initiative qu'existe notre Société, que c'est lui qui a réuni les éléments dispersés auxquels un lien manquait et que c'est dans son cabinet que quelques-uns d'entre nous en arrêterent d'abord les statuts et jetèrent ainsi les bases de notre association. C'est à lui enfin, Messieurs, que vous devez l'hospitalité que nous recevons dans ce palais municipal à la restauration artistique auquel il a tant contribué, près de ce Musée Vivenel qu'il aimait à montrer comme une des richesses les plus précieuses de notre ville.

Bien des projets formés au commencement de 1870 sont restés inexécutés, mais je crois devoir vous les rappeler toutefois dans l'espoir que quelque jour nous pourrons les reprendre.

D'abord, les conférences archéologiques dues à l'initiative de M. Woillez et qui devaient nous mettre à même de mieux connaître les monuments de notre province. Si ces conférences n'ont pas eu lieu, vous avez eu cependant, dans le cours des excursions qu'il vous a été donné de faire dans les premiers mois de l'été de 1870, l'occasion d'étudier un certain nombre de monuments d'époques diverses, notamment le camp de Catenoy, les églises de Saint-Vaast de Longmont, de Chevières, de Grandfresnoy, de Sacy-le-Grand, de Saint-Laurent de Verberie, de Saintines et de Béthisy, le château

de Saintines, et sur le terrain même vous avez pu appliquer les principes théoriques que vous donnaient nos savants et zélés collègues MM. Woillez, de Roucy, Ancelet, du Lac et Méresse. Avec les beaux jours, nous pourrons reprendre nos excursions et compléter notre examen archéologique des environs de Compiègne, heureux de pouvoir constater au milieu de nos désastres que nos monuments et nos collections n'ont pas eu à souffrir, que Pierrefonds, Compiègne, et Noyon nous restent intacts, que nos musées, nos bibliothèques et nos archives ont échappé au pillage et à l'incendie.

Ces souvenirs de guerre me serviront de transition pour vous parler du dernier mémoire que nous lisait M. Woillez et dans lequel il nous faisait connaître les travaux de défense exécutés par les Gaulois dans l'Oise pour s'opposer à la conquête romaine et ceux qu'aux siècles suivants les successeurs de César, devenus maîtres de notre sol, élevaient pour s'y maintenir d'abord contre les populations locales incomplètement soumises et, peu après, contre les hordes franques et germaniques, qui à cette époque comme aujourd'hui s'avançaient vers l'Ouest et cherchaient à s'établir au-delà du Rhin et de la forêt Charbonnière.

Après vous avoir montré les travaux militaires des Romains, M. Woillez cherchait à vous faire connaître leurs essais artistiques dans notre pays et, c'est dans ce but, qu'il vous présentait une série de dessins dans lesquels, s'aidant des découvertes de M. Thiollet, il essayait une restitution du temple de Champlieu et de ses peintures polychromes. — Toutefois ce n'est pas sans examen que les théories émises par M. Woillez avaient été adoptées, par vous et une discussion à laquelle ont pris part MM. de Roucy, Leveaux et Méresse vous a initiés aux principaux systèmes décoratifs en usage chez les Romains. M. Rendu, en vous signalant des objets trouvés à Francières a appelé votre attention sur une station romaine de

quelque importance et M. Méresse, au nom d'une commission que vous aviez nommée dans ce but, vous a soumis le résultat des découvertes faites entre Bienville et Coudun chez M. Lemer-Mortreux.

En vous décrivant les objets provenant des tombes franques de Gury, M. de Roucy vous a fait voir le degré de richesse et de luxe auquel étaient parvenus les Mérovingiens au milieu du VI^e siècle; et une suite de planches dessinées par M. Cauchemez pour l'un de vos prochains fascicules, vous permettra de conserver le souvenir de cette importante découverte.

En commençant, je vous parlais de nos projets inachevés, il est encore une proposition que vous aviez favorablement accueillie et que je viens vous rappeler en la recommandant à toute votre sollicitude. C'est l'étude et l'estampage de toutes les pierres et inscriptions de nos églises et de nos monuments et le relevé des légendes des cloches. Chacun de nous peut facilement dans sa circonscription, dans sa commune, ou même dans des excursions, contribuer à la formation d'une collection qu'il faut nous hâter de réunir, si nous voulons la rendre aussi complète que possible.

Cette année encore l'archéologie religieuse a eu une part très large dans vos études. M. Rendu a pu profiter des travaux qu'il était chargé de diriger à la cathédrale de Noyon pour faire photographier une série de vitraux du XIII^e siècle représentant la légende de Saint-Pantaléon et qui reproduits dans vos publications vous donneront de très curieux spécimens de l'art et en même temps des mœurs et des costumes de cette époque. C'est encore à ce collègue actif que vous devez une note sur l'ancienne église de Ribécourt dont l'état de délabrement avait rendu la démolition nécessaire. M. Gordière vous a décrit de même l'ancienne église de la paroisse de Machemont qu'il administre depuis plusieurs années et dont il a entrepris une histoire qu'il vous a déjà communiquée en partie;

je vous mentionnais dans mon précédent compte-rendu un fragment relatif à Bellenglise ; j'ai à vous signaler aujourd'hui l'histoire du différend des religieux de Saint-Amand de Machemont avec les seigneurs de Tracy, au sujet du moulin d'Ollencourt. Dans deux de vos séances, M. Peyrecave vous a retracé l'histoire du prieuré d'Elincourt-Sainte-Marguerite et a terminé son travail par le récit des débats relatifs au marais d'Elincourt.

Si nous rentrons à Compiègne, nous trouvons d'abord quelques communications trop peu nombreuses de la commission des recherches *intra-muros*, parmi lesquelles toutefois je dois signaler celle de M. de Roucy relative à l'hôpital de Saint-Éloi. MM. Woillez et Rendu ont appelé votre attention sur une série de plans de Saint-Corneille dont vous avez pu réunir les calques. L'építaphe de Brunet de Montlouet, évêque de Saint-Omer, inhumé à Saint-Jacques et que nous vous avons proposé de relever vous a donné l'occasion de passer en revue les principales dalles tumulaires qui subsistent encore dans cette église. Deux jetons d'abbés de Saint-Corneille ont permis à M. du Lac de vous retracer la vie de deux prélats éminents du XVI^e siècle. Dernièrement le même membre vous donnait une idée des divertissements et pompes de cette époque en vous racontant, d'après les manuscrits de D. Grenier, l'entrée de Henri II à Compiègne en 1547.

Parmi ses plus illustres enfants, Compiègne revendique à juste titre le cardinal d'Ailly ; mais son lieu de naissance n'avait pas été jusqu'à ce jour bien déterminé et vous avez été heureux d'entendre M. Aubrelieque établir, d'une manière définitive, pour notre ville l'honneur d'avoir vu naître l'un des plus célèbres cardinaux français. Depuis M. de Roucy est venu encore affermir ce sentiment, en vous communiquant un sceau de cette famille trouvé à Compiègne.

Les collections que vous formez ont aussi reçu un certain

accroissement. Grâce à MM. de Beaussier et Renou qui vous ont offert des échantillons des palafittes du lac du Bourget, vous avez pu combler une lacune dans les galeries du Musée Vivienel. MM. Méresse, Woillez et plusieurs autres de vos collègues vous ont offert des livres et des brochures et M. Victor Desmarest vous a envoyé une nombreuse suite de gravures et de lithographies représentant des monuments de nos environs.

Nos publications n'ont pu marcher aussi rapidement que nous l'aurions désiré, pourtant un premier fascicule illustré vous sera prochainement distribué.

Votre commission des finances vous dira que les ressources de notre société sont suffisantes et que vous avez pu même renoncer à percevoir les cotisations de l'année 1871.

Le chiffre de nos membres n'a pas subi de variations sensibles. Outre les pertes que je vous signalais au commencement de ce rapport, nous en avons éprouvé d'autres dont vous avez ressenti aussi l'étendue : M. Barillon, ancien député de l'Oise et M. Vol de Conantray, qui jusqu'à son départ de Compiègne, avait été un de vos collègues les plus actifs. Parmi les nouveaux membres que vous avez admis, il en est dont le concours vous sera précieux et dont les travaux antérieurs vous sont un sûr garant de leur active coopération ; parmi eux je citerai notamment deux magistrats depuis peu dans notre ville, MM. Sorel et Paisant.

Ne perdons donc pas courage, Messieurs, et reprenons avec une nouvelle ardeur nos travaux trop longtemps et si tristement interrompus.

